

GLAS ET CLAIRONS.

On se revoit enfant, avec des boucles blondes,
Près d'une mère aimée, au fond d'un vieux manoir;
Quand gémissaient des glas les quéréles profondes,
On disait en tremblant sa prière du soir.

Pour des morts inconnus, sans pleurs et sans tristesse,
On balbutiait, vite, un Ave Maria!
Pour les miens maintenant ravis à ma tendresse,
Je redis l'oraison que je n'oubliais pas.

Tintez glas lents, longs, las, dans les clochers funèbres,
Parents, enfants, amis, espoirs, bonheurs, amours,
Tout cela disparu, dans d'inanes ténèbres!
Pleurez et géissez glas lents, longs, las, sourds, lourds.

Tout cela c'est la vie, et l'on veut vivre encore.
Oubliant les douleurs, les glas, les souvenirs,
On voit de la Victoire étinceler l'aurore!
Et la France debout dominant l'avenir!

Les vieillards, les enfants, les filles et les mères,
En écoutant les glas,
Pleurent les disparus, malédicent les guerres,
Qui moissonnent les gas!

Le ciel funèbrement s'endeuille de nuages
Que la rafale bat.
Et les âmes s'en vont par les champs de carnages
Quêter des libéra.

Les glas, depuis quatre ans, survolant les tranchées,
Nocturnes messagers,
Apportaient de bien loin sur les tombes sacrées
Des pleurs et des baisers.

Dans le clocher désert de l'église meurtrie
Ululent les hiboux.
Le vieux prêtre exilé, dans sa retraite prie
Pour tous ceux de "chez nous".